Bilan

Du 8 au 23 novembre 2017

Raphaël Gumener fait peau neuve

PAR CHANTAL DE SENGER **Apôtre de la beauté, le chirurgien genevois spécialisé dans l'esthétique et la reconstruction lève le pied. Il ne se consacrera désormais plus qu'aux traitements non invasifs.**

Il était le chirurgien esthétique le plus en vogue de la Cité de Calvin ces quarante dernières années. Le docteur Raphaël Gumener, bras droit du professeur Denys Montandon, pionnier en la matière, a décidé de laisser sa place «aux jeunes» pour se consacrer uniquement aux soins cosmétiques et autres traitements non invasifs. Ponte de la chirurgie reconstructive, plastique et esthétique, Raphaël Gumener a développé de nouvelles techniques de chirurgie réparatrice qui lui ont permis de voir ses recherches publiées dans plus de 45 revues et livres scientifiques à travers le monde.

«Il va être difficilement remplaçable», explique son ami et ancien élève Alexandre Cheretakis, chirurgien esthétique à Genève. «Il avait l'universalité de la connaissance et des techniques en chirurgie reconstructive. C'était le dernier des Mohicans dans son domaine. Personne n'a autant de connaissances que lui aujourd'hui.»

Né en Israël en 1948, Raphaël Gumener a vécu une partie de son enfance en Afrique, là où ses parents poseront leurs valises pour travailler dans la construction. Il s'installera avec sa famille à l'âge de 15 ans à Genève, où il suivra sa scolarité dans les écoles privées. Rêvant depuis tout petit d'être médecin, il se prédestine pourtant durant ses études de médecine à la pédiatrie. «Je ne voulais pas faire de chirurgie car j'avais l'impression d'avoir deux mains gauches.»

Raphaël Gumener s'est beaucoup impliqué dans la direction de la Clinique Générale-Beaulieu de Genève.

Sa rencontre avec le professeur Denys Montandon, pionnier de la chirurgie plastique et reconstructrice dans la Cité de Calvin, lui fait changer d'avis... et de voie. Il part se former à Paris, puis revient en Suisse pour devenir chef de clinique et consultant. Privat docent de la Faculté de médecine de Genève, Raphaël Gumener enchaînera ensuite les fonctions de président et membre du conseil d'administration de la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique, de l'Association européenne des chirurgiens plasticiens et de la Société française de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique.

Très impliqué dans la direction de la Clinique Générale-Beaulieu à Genève, Raphaël Gumener passe aussi pour un grand humaniste. Il donne de son temps et de son savoir-faire lors de missions humanitaires au Bénin et au Vietnam. «Je suis quelqu'un de sensible et intuitif», reconnaît le médecin, connu pour avoir refusé d'opérer des patients lorsqu'il estimait que la chirurgie n'était pas la bonne voie. Victime de son succès, il s'est vu reprocher quelquefois d'être trop débordé pour s'occuper de ses patients après les interventions.

> «C'ÉTAIT LE DERNIER DES MOHICANS DANS SON DOMAINE. PERSONNE N'A AUTANT DE CONNAISSANCES QUE LUI AUJOURD'HUI»

«Il est temps de profiter un peu de la vie»

C'est durant ses heures de gloire, en 2005, que Raphaël Gumener croise la route de Ronit Raphaël, native d'Israël, tout comme lui, installée à Genève et très active dans le domaine des cosmétiques et des traitements antiâge. Peu convaincu au départ, il devient persuadé que l'avenir du secteur esthétique est aux traitements non invasifs, et non plus à la chirurgie lourde. C'est surtout sa soif d'apprendre qui le motive à s'associer avec la femme d'affaires qui possède une expertise de plus de quinze ans dans le domaine.

Ils ouvrent L. Raphael à Genève, établissement spécialisé dans les soins de la peau. Puis, les deux associés lancent d'autres établissements à Cannes, New York, Beverly Hills et au Kazakhstan, ainsi que des spas privés pour de riches familles d'Europe, des Etats-Unis, d'Inde ou du Moyen-Orient.

Passionné de plongée sous-marine et d'art – son épouse et son fils travaillent dans ce secteur –, ce grand érudit charismatique souhaite lever le pied, aujourd'hui, même s'il continuera à collaborer avec le «spécialiste de la beauté» genevois. «J'ai sacrifié une grande partie de ma vie sociale et familiale pour mon travail. Il est temps, maintenant, de profiter aussi un peu de la vie.» ■

PHOTO: LIONEL FLUSIN